

“Ecolo a fini par auto-organiser sa paralysie”

Entretien **Vincent Rocour**

Jacky Morael a décidé, pour des raisons de santé notamment, de ne pas se présenter aux dernières élections. Lui qui a porté Ecolo à la victoire en 1999 et qui l'a encore représenté au Sénat ensuite, pose un regard sur toutes ces années. Et dit ne pas craindre pour l'avenir.

Qu'est-ce qui a changé en trente ans ?

Beaucoup de choses. L'émergence des réseaux sociaux singulièrement. Dans les rédactions, on travaille avec un sens de l'urgence beaucoup plus développé. Il y a nettement moins de place pour l'expression. Par contre, les enjeux que pointaient les écologistes à leur naissance restent d'actualité: la question sociale, la question énergétique, l'éthique en politique.

Certaines questions paraissent toujours sans réponse: est-ce un parti de gauche ou pas ? Est-ce un parti de pouvoir ou non ?

Dans ma tête, ces questions sont résolues. Dans la tête des jeunes avec qui

j'ai dialogué aussi. Il ne faut pas oublier que nous venons du monde associatif. Cette origine associative explique pourquoi Ecolo est resté longtemps méfiant à l'égard du pouvoir. Quand au clivage gauche-droite, il a été influencé par la prédominance du modèle productiviste dans la gauche, qui a naturellement suscité la méfiance des écologistes. Mais les valeurs de la gauche, la solidarité, l'égalité homme-femme, l'émancipation, le combat féministe pour l'interruption volontaire de grossesse, tout cela a été porté par Ecolo.

Qu'est-ce qui vous différencie du PS ?

La gauche traditionnelle a toujours veillé à maintenir vaillamment que vaille une certaine protection sociale – même si cette protection a pris des coups sous le précédent gouvernement dirigé par un socialiste. Mais c'est toujours dans une logique de protection un peu paternaliste, infantilisante. On dit aux gens: *'Ne vous inquiétez pas, on est là, venez-vous voir à notre permanence sociale, on trouvera une solution à votre problème.'* La gauche traditionnelle fait peu, et c'est vrai encore aujourd'hui, pour émanciper les gens. Je viens d'une banlieue rouge à Liège. C'était criant.

N'y a-t-il dès lors pas une difficulté à dire qu'on est de gauche à Ecolo de peur d'être associé à cela ?

Vous pouvez interroger tous les membres d'Ecolo: la grande majorité d'entre eux vous dira qu'ils se sentent de gauche. Si nous n'étions pas de gauche que ferions-nous dans les manifestations syndicales. Ce n'est pas seulement pour faire potiche.

L'électeur semble avoir jugé qu'Ecolo manquait de crédibilité sur ce plan-là. Une étude récente vient de montrer que le 25 mai, un grand nombre de vos électeurs se sont tournés vers le PS et le PTB.

Ce n'est pas parce qu'on a tort qu'on perd les élections, ni parce qu'on a raison qu'on les gagne. Et ce n'est pas sur un bilan

qu'on emporte le scrutin. L'électorat d'Ecolo est très volatil. Mais nous avons déjà démontré notre capacité de rebond.

Pourquoi est-il si volatil ?

Une des raisons, c'est que nous avons un électorat assez jeune, qui n'a pas un

comportement traditionnel, pratiquement familial. Et devant l'annonce des mesures d'austérité, un certain nombre de jeunes ont préféré voter pour le PTB.

Ne payez-vous pas plus durement que les autres partis l'exercice du pouvoir ?

Si. Il y a une attente contradictoire d'une partie du public, qui nous demande à la fois d'être efficace et de rester purs, virginaux. Le problème, c'est qu'on ne peut pas être les deux. Ecolo a 30 ans. Les jeunes avec qui j'ai dialogué ont toujours connu Ecolo. Ce n'est plus un parti nouveau pour eux. Quand on commence à féconder, on ne peut plus se prétendre vierge.

Ecolo est à un moment charnière de son histoire. Va-t-il se remettre de la défaite sévère ?

Je me souviens d'une tribune de Guy Spitaels (PS) en 1985 ou 1986 qui expliquait très doctement pourquoi Ecolo allait disparaître. Quelques années plus tard, il a reconnu s'être trompé. Ecolo a eu un très mauvais résultat. Il y a une déception. Mais pas une morosité. Il y a une conviction du rebond.

Philippe Lamberts disait qu'Ecolo restait crédible sur les enjeux environnementaux, mais qu'il avait perdu la main sur les enjeux socio-économiques au profit de parti comme le PTB...

Il est vrai que le PTB fait dans le domaine social une surenchère impossible à concurrencer. Ils peuvent promettre tout et n'importe quoi. Ils ne

● Jacky Morael revient sur 30 ans d'écologie politique.

● Le dirigeant emblématique des Verts estime que les coprésidents auraient dû incarner davantage le parti.

● “Il faut revenir à des positions clivantes”, professe-t-il.

seront jamais au pouvoir. Pour le reste, il y a un effet de source. Quand Ecolo fait un communiqué sur le nucléaire ou la malbouffe, il est peu ou prou relayé. Mais quand c'est dans un domaine social, ce n'est plus cas.

Comment Ecolo, qui se pose en alternative, doit-il se comporter avec les autres partis? Comme des partenaires? Des adversaires?
Je l'ai dit en interne. Nous avons payé une sorte de retenue dans la communication.

Par peur d'effaroucher les autres partis des majorités?

Par peur d'effaroucher les partenaires. Et par souci de ne brusquer aucune partie de l'électorat. Mais à force de vouloir faire plaisir à tout le monde, on ne fait plaisir à personne. Il faut des propositions clivantes. Ce qui a frappé les jeunes qui ont lu notre revue de la presse, c'est la liberté de ton que se permettait Ecolo dans les années 80 et 90. Nous y allions franco. Ces dernières années, nous étions dans un repli timoré.

Comment expliquer cela?

Jean-Michel a repris le parti en 2003 après un sérieux revers électoral. Il est apparu comme quelqu'un d'assez rond et c'était sans doute ce qu'il fallait à

Ecolo à ce moment-là. Mais à mesure que les crises se sont amplifiées partout en Europe, les débats sont devenus plus tranchés, plus durs. La rondeur de Jean-Michel est devenue du coup moins adaptée. Il fallait un réajustement qui n'a pas eu lieu. Mais je n'en veux pas qu'aux coprésidents. C'est une culture générale qui s'est installée et qui a débouché sur une paralysie auto-organisée. Nos ministres, nos parlementaires ne se hasardaient plus à critiquer leurs partenaires alors que ces derniers ne se privaient pas pour nous taper dessus. Je peux comprendre que les ministres restent courtois avec leurs homologues des autres partis. Mais les coprésidents doivent incarner le parti. Y compris dans la rudesse quand il le faut. Cela nous a manqué.

Faut-il revoir le principe de la coprésidence?

Je trouve que la formule du duo Un homme-une femme / Un Wallon-un Bruxellois est idéale. L'exemple des autres partis nous montre qu'il faut éviter à tout prix de verser dans un modèle présidentiel. C'est ce qui a déchiré les Verts français.

A Ecolo, un élu ne peut pas aligner deux mandats successifs. Mais il y a beaucoup de

dérogations...

La règle est toujours la même depuis le début. C'est toujours le Conseil de fédération qui décide à bulletin secret d'octroyer une dérogation à un mandataire qui veut se présenter pour un troisième mandat. Cette dérogation doit obtenir les deux tiers des voix. A cause de cette règle, il y a des mandataires qui renoncent. Et d'autres qui se font recaler.

“La rondeur de Jean-Michel est devenue du coup moins adaptée. Il fallait un réajustement qui n'a pas eu lieu.”

“Il est vrai que le PTB fait dans le domaine social une surenchère impossible à concurrencer. Ils peuvent promettre tout et n'importe quoi.”

Librairie

Une carrière

Jacky Morael, l'emblématique secrétaire fédéral d'Ecolo des années 90 revient sur le passé dans un livre qui paraît aujourd'hui (Génération vertes – Regards croisés sur trente ans d'écologie politique – Editions Etopia). Il n'est pas seul à prendre la plume dans cet ouvrage. “Je ne voulais pas d'un bouquin autocentré”, confie-t-il. C'est un livre de dialogues avec 12 jeunes à partir d'interviews qu'il a lui-même données au cours de sa longue carrière politique. “J'ai toujours été passionné par les générations montantes à Ecolo. Il fut une époque où ceux que j'essayais de pousser s'appelaient Jean-Marc Nollet, Christos Doukeridis, Christophe Derenne, ‘mes jeunes cons’ comme on disait affectueusement.”

Ce livre, c'est une façon de s'interroger sur l'engagement

politique. Sur la confrontation de l'idéal avec le réel. Jacky Morael revient sur des moments douloureux – les défaites électorales cinglantes. Mais il pointe aussi les acquis, qui ont donné du sens à l'engagement. “Ecolo a apporté des choses qui sont entrées aujourd'hui quasiment dans la normalité”, confie l'ancien sénateur. Au point que personne ne se souvient plus que c'est Ecolo qui a porté ses dossiers. Je pense au financement public des partis. Au moment où Ecolo s'est lancé en politique, tous les autres partis faisaient le tour des entreprises privées pour voir comment financer leur campagne. Il y avait une sorte de renvoi d'ascenseur implicite. Ce qui explique l'impunité du nucléaire pendant des décennies. Un des premiers combats d'Ecolo est d'avoir refusé les dons d'entreprises et de pousser le débat sur le financement public des partis. Qui a finalement été adopté. Tout le monde accepte ce système aujourd'hui. Mais il fallait entendre les hurlements à l'époque.”